

PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE

SAINTS, LECTURES BIBLIQUES, TROPAIRES ET KONDAKIA

DU JOUR OU DE LA FÊTE

Prières

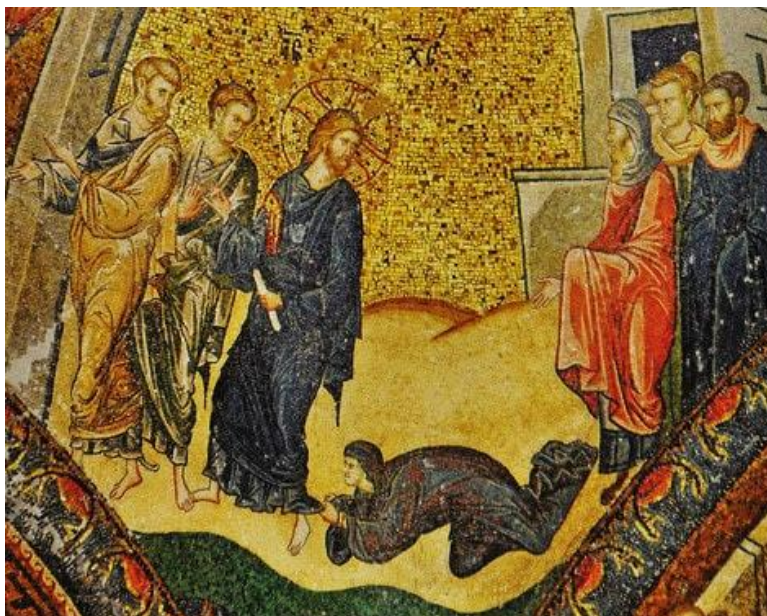
Symbole de foi – Notre Père – Prière avant la communion

**COMPLÉMENT AU *PETIT LIVRET DU FIDÈLE* DE LA
DIVINE LITURGIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME**

Dimanche 26 janvier 2025

Ton 6

31^e dimanche après la Pentecôte.



La guérison de la fille de la Cananéenne (Mt, 15, 21-28)

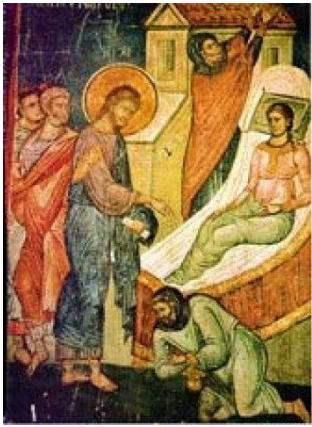
LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

HOMÉLIE

Matthieu 15, 21-28

« Le traitement des maladies de notre âme – convoitise, tristesse, jalousie, découragement, amour de l'argent, domination, vanité, dépendance au plaisir et au confort, amour de nous-mêmes – commence par la reconnaissance du mal, comme le montre l'exemple de la Cananéenne : « ma fille est tourmentée par un esprit mauvais ! »

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe ⁽¹⁾



La Cananéenne

... Cette femme dont on ne connaît pas le nom apparaît ainsi, dans le contexte de pré-carême, comme la figure du fidèle qui, conscient de l'impureté de sa vie et de la maladie de son âme (sa fille), se tourne avec insistance vers le Seigneur pour trouver guérison et Salut. La pédagogie de l'Église consiste, entre autres, à nous proposer des types avec lesquels nous pouvons nous identifier : la Cananéenne, le Pharisien, Zachée, c'est moi ! C'est à la fois l'humanité et chaque personne humaine, à qui il est proposé de jouir de la miséricorde du Seigneur. La Pâque divine est préparée pour tous les hommes, elle est universelle. L'entrée dans le Grand Carême est une porte largement ouverte pour ceux qui croient et pour ceux qui ne croient pas encore, ou pour ceux, comme la Cananéenne, dont la foi est tellement grande, comme en témoigne Dieu Lui-même.

(suite du texte en page 9)

Autres textes :

Homélies et commentaires de :

Père Antoine Galineau

(page 11)

Sagesse orthodoxe et Radio Notre-Dame

(page 14)

Père Noël Tanazacq

(page 16)

TROPAIRES, PROKIMÉNON ET KONDAKIA

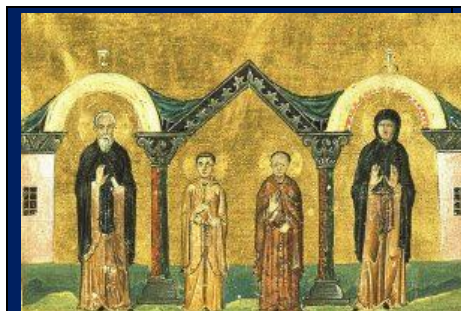
Dimanche 26 janvier 2025

ton 6 – 31^e dimanche après la Pentecôte.

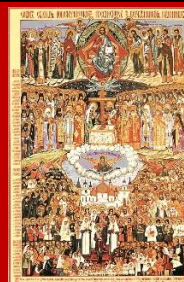
Liturgie de saint Jean Chrysostome

Commémorés ce jour :

Saint Xénophon, son épouse, sainte Marie, et leurs fils Arcade et Jean,(voir le livret du propre des vêpres) originaires de Constantinople, moines (VI^o) ; saints Ananias, prêtre, Pierre, gardien de prison et 7 guerriers, martyrs (vers 300) ; saint Siméon l'Ancien, abbé en Syrie (vers 390) ; saint Ausile, évêque de Fréjus, martyr (vers 483) ; saint Marius, évêque de Trêves (V^o) ; saint Conan, évêque de l'île de Man (648) ; saint Théoffroy, évêque de Corbie (690) ; sainte Théoritgide, moniale à Barking en Angleterre (vers 700) ; translation des reliques de saint Joseph, évêque de Thessalonique (830) ; saint David IV le Restaurateur, roi d'Abkhazie et de toute la Géorgie (1125) ; saint Xénophon de Robe (1262) ; ce dimanche : **synaxe des martyrs de l'Église russe au XX^e siècle.**



Saint Xénophon et famille



Synaxe des martyrs Russes
(sainte Élisabeth...)



PL-9

Tropaire, ton 6 - *dimanche, la Résurrection*

Voyant les puissances angéliques devant Ton tombeau, les gardiens sont comme frappés de mort et Marie se tient près du sépulcre et demande Ton Corps immaculé. Tu as dépouillé l'enfer sans être atteint par lui. Tu es allé au-devant de la Vierge en donnant la Vie, Seigneur ressuscité des morts, gloire à Toi.

Tropaire de saint Benoît – *ton 1*

Tu as montré la vérité de ton nom, par tes combats d'ascète père théophore Benoît; ayant fleuri comme un fils de bénédiction, tu devins une règle, un modèle pour tous ceux qui ont à cœur d'imiter ta sainte vie et s'écrient à l'unisson de leur voix : gloire à Celui qui t'a donné ce pouvoir, gloire à Celui qui t'a couronné, gloire à Celui qui opère en tous, par tes prières, le salut.

Kondakion, ton 6 - *dimanche, la Résurrection*

De sa main vivifiante Christ-Dieu, donateur de la Vie, nous as tous ressuscité des tombes obscures. Il a fait don de la Résurrection à la nature mortelle, Lui le Sauveur de tous, la Résurrection, la Vie, le Dieu de l'univers.

Gloire.....

Kondakion de saint Benoît – *ton 6*

Tu étais comblé de la grâce de Dieu, par tes œuvres tu as révélé ta vocation. Tu as plu au Christ-Dieu, ô Benoît, par la prière et le jeûne. Rempli des dons de l'Esprit, tu as guéri les malades et chassé l'Ennemi et donc tu intercèdes avec ferveur pour nos âmes.

Et maintenant...

Kondakion, ton 6 - *la Mère de Dieu – Secours infailible*

Secours infailible des chrétiens, intercession perpétuelle auprès du Créateur, ne méprise pas les voix suppliantes des pécheurs, mais presse-toi dans ta bonté, de nous secourir nous qui avec confiance te crions : hâte-toi d'intercéder, presse-toi de supplier, ô Mère de Dieu, veille inlassablement sur tous ceux qui t'honorent

PL-10

Prokimenon, ton 6 (*Ps. 27, 9 et 1*) *dimanche, la Résurrection*

Seigneur, sauve ton peuple / et bénis ton héritage.

v. Seigneur, c'est à toi que je crie Mon Dieu, ne reste pas sourd à ma voix.

PL-10

Lecture de la première épître du saint apôtre Paul à Timothée

(du jour) (1Th 1, 15-17)

Mon enfant Timothée, elle est sûre, cette parole, et digne de créance absolue : le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Et, si j'ai obtenu miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ puisse montrer toute sa longanimité et qu'ainsi je serve d'exemple à ceux qui croiront en lui pour l'éternelle vie. Au Roi des siècles, au Dieu invisible et immortel, à son unique sagesse, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Alléluia, ton 6 (*Ps. 90, 1 et 2*) dimanche, la Résurrection

- v. Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut, repose à l'ombre du Tout-Puissant.
v. Je dis au Seigneur : mon refuge et ma forteresse, Mon Dieu, à qui je me confie.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu
(*du jour*) (Mt 15, 21-28)





En ce temps-là, Jésus s'en alla dans la région de Tyr et de Sidon. Et voici qu'une femme de cette contrée, une Cananéenne, sortit et se mit à lui crier : Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David : ma fille est tourmentée cruellement par un démon ! Mais Jésus ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, le priaient en disant : Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris ! Alors il répondit : Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël ! Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : Seigneur, viens à mon secours ! Il lui répondit : Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens ! Mais elle dit : Pourtant, Seigneur, les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ! Alors Jésus lui répondit : Ô femme, grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ton désir ! Et à l'heure même sa fille fut guérie.

Verset de communion

Louez le Seigneur des cieux, louez-le dans les lieux très hauts. (*Ps. 148,1*) dimanche, la
Résurrection
Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant la communion le chœur chante des hymnes (propre au jour) qui ne sont pas transcrits dans ce Livret des fidèles.

Poursuivre la liturgie en reprenant le petit livret de fidèle de la Divine liturgie de saint Jean Chrysostome (PL 31)

<p>PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE</p>  <p>LA DIVINE LITURGIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME -PETIT LIVRET DU FIDÈLE- Série : Foi et spiritualité orthodoxe -- la liturgie</p> <p><small>Liturgie de saint Jean Chrysostome-P.Livret. Page 1 44</small></p>	<p>Ce livret liturgique avec les lectures bibliques et + de ce dimanche est le complément du Livret du fidèle de la Divine liturgie de saint Jean Chrysostome (<i>Nouvelle édition</i>) qui est disponible sur la table à l'entrée de notre chapelle.</p> <table border="1" data-bbox="678 982 1458 1171"><tr><td data-bbox="678 982 1318 1171"><p>Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique 807, avenue Sainte-Croix, Saint-Laurent, Québec H4L 3X6 http://www.saintbenoitdenursie.ca</p></td><td data-bbox="1318 982 1458 1171"></td></tr></table>	<p>Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique 807, avenue Sainte-Croix, Saint-Laurent, Québec H4L 3X6 http://www.saintbenoitdenursie.ca</p>	
<p>Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique 807, avenue Sainte-Croix, Saint-Laurent, Québec H4L 3X6 http://www.saintbenoitdenursie.ca</p>			

SYMBOLE DE FOI

Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
et de toutes les choses visibles et invisibles.
Et en un seul Seigneur Jésus-Christ,
Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles.
Lumière de lumière,
vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé,
consubstantiel au Père,
par qui tout a été fait.
Qui, pour nous, hommes, et pour notre salut,
est descendu des cieux,
s'est incarné du Saint-Esprit et de Marie la Vierge,
et s'est fait homme.
Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
a souffert et a été enseveli.
Et Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures,
Et Il est monté aux cieux (ou, au ciel) et siège à la droite du Père.
Et Il reviendra en gloire juger les vivants et les morts;
Son Règne n'aura point de fin.
Et en l'Esprit Saint,
Seigneur, qui donne la vie,
qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils,
qui a parlé par les prophètes.
En l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.
Je confesse un seul baptême
Pour la (ou, En) rémission des péchés.
J'attends la résurrection des morts
Et la vie du siècle à venir.
Amen

NOTRE PÈRE

Notre Père qui es aux cieux,
 que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive,
 que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
 Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel,
 et remets-nous nos dettes
 comme nous remettons à nos débiteurs,
 et ne nous soumet pas à l'épreuve,
 mais délivre-nous du Malin.

PRIÈRE AVANT LA COMMUNION

Je crois, Seigneur, et je confesse
 que Tu es, en vérité, le Christ, le Fils du Dieu vivant,
 venu dans le monde pour sauver les pécheurs,
 dont je suis le premier.
 Je crois encore que ceci même est Ton Corps très pur
 et que ceci même est Ton Sang précieux.
 Je Te prie donc: aie pitié de moi et pardonne-moi
 les fautes, volontaires et involontaires,
 commises en paroles et en actes, sciemment ou par inadvertance,
 et rends-moi digne de participer, sans encourir de condamnation,
 à tes Mystères très purs,
 pour la rémission des péchés et la vie éternelle. Amen.

À Ta Cène mystique, Fils de Dieu,
 reçois-moi aujourd'hui,
 je ne révélerai pas le Mystère à Tes ennemis;
 je ne te donnerai pas le baiser de Judas,
 mais comme le larron, je Te confesse:
 souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu viendras en Ton Royaume.

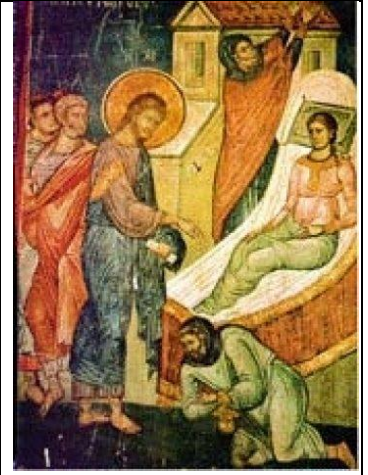
Que la participation à Tes Saints Mystères,
 Seigneur, ne me soit ni jugement,
 ni condamnation, mais la guérison de mon âme,
 et de mon corps.
 Amen.

HOMÉLIE

Mt 15, 21-28

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe

(suite du texte de deuxième de couverture –page 2)



La maladie de l'âme

Chacun d'entre nous peut avec foi présenter au Seigneur la maladie de son âme dans un repentir authentique. Chacun d'entre nous peut reconnaître honnêtement son tourment. La maladie de l'âme est bien souvent le tourment que nous infligent les pensées et les suggestions diaboliques. Celles-ci et les passions qu'elles engendrent rendent l'homme malade et souffrant : le péché est une maladie de l'âme et du corps. Saint Jean Climaque décrit cela. Et c'est l'enjeu du Carême que de discerner les maux qui nous affectent et d'en obtenir la guérison. Le Carême est, pour une grande part, une quarantaine thérapeutique, une période de cure bonne et utile qui a pour but de libérer en nous la capacité de voir Dieu en tout et notamment de le voir dans notre prochain.

Carême thérapeutique

Le traitement des maladies de notre âme – convoitise, tristesse, jalousie, découragement, amour de l'argent, domination, vanité, dépendance au plaisir et au confort, amour de nous-mêmes – commence par la reconnaissance du mal, comme le montre l'exemple de la Cananéenne : « ma fille est tourmentée par un esprit mauvais ! » Ce n'est pas encore le vrai repentir, qui consiste à haïr le mal, mais c'est une prise de conscience, un constat, une déclaration véridique sur nous-mêmes devant le Seigneur qui est en face de nous. Nous ne nous guérissons pas nous-mêmes : le Christ est le vrai Thérapeute et Médecin, et nous pouvons nous tourner vers lui avec toute notre foi et tout notre espoir. L'Ami de l'Homme ne veut pas non plus agir en notre faveur de façon unilatérale.

Synergie des volontés divine et humaine

L'exemple de ce jour montre la rencontre, ou synergie de la volonté divine de sauver l'homme, et de la volonté humaine d'être guéri. Un miracle, la guérison de notre âme et de notre corps, est le fruit d'une extrême énergie humaine à vouloir ce que veut Dieu. Or, l'union des deux volontés, divines et humaines, constitue exactement le mystère du Christ, le Dieu-Homme, ce que nous contemplons le jour de l'Annonciation et, de façon suprême, à l'heure de Gethsémani : « que ta volonté soit faite ! ». Aujourd'hui c'est Dieu qui dit à l'Homme « qu'il t'advienne selon ta volonté ! », admirable conjugaison des volontés divine et humaine.

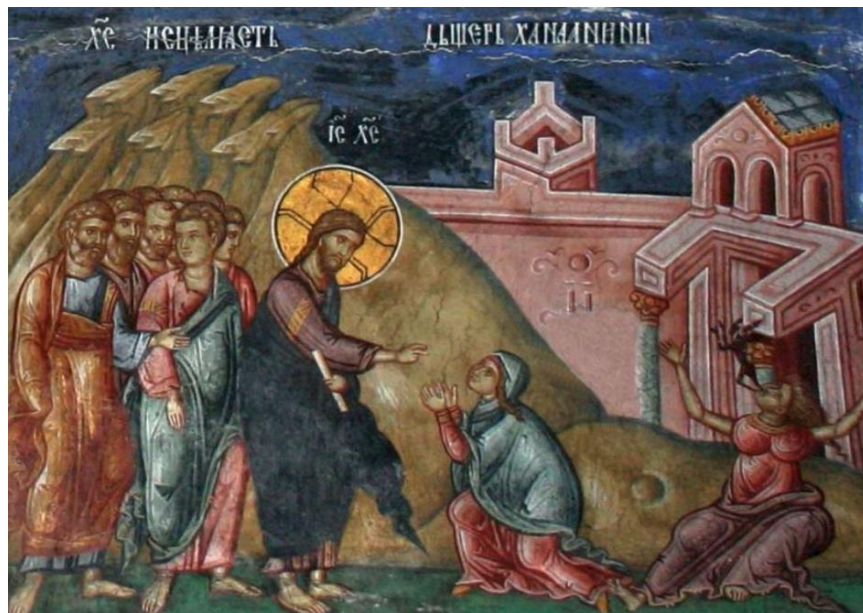
La base de la Foi

Et la base de cette synergie est la confession de la foi. Le nom de « Fils de David » implique la reconnaissance de Jésus comme Messie. Par le saint Esprit, cette femme identifie le Fils de l'Homme, et peut le prier comme tel, en attendant de le prier comme Seigneur !

(Radio Notre-Dame, « Lumière de l'Orthodoxie », dimanche 10 février)

(1) Homélie du 9 février 2019.

Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-21eme-dimanche-apres-la-croix-matthieu-15-21-28/



Dans cette icône de la tradition grecque orthodoxe, on voit à gauche les disciples, Pierre et Jean en tête; au centre, Jésus répond à la Cananéenne, inclinée devant lui; les deux se regardent. Jésus tient en main un rouleau des Écritures. Élément plus original : à droite, la libération de la fille tourmentée, un démon sortant d'elle. À l'arrière, un rocher et des éléments architecturaux.

HOMÉLIE

La Cananéenne⁽¹⁾



par le Père Antoine Galineau

Paroisse Saint Basile le Grand & Saint Alexis le Juste (Nantes, France)

«Le Seigneur n'attend pas que nous soyons parfaits pour accueillir nos prières. Parfois, nous pouvons nous sentir indignes de poser des actes au nom de Jésus parce que nous avons conscience de nos limites, de nos péchés. Mais les Apôtres eux-mêmes ne sont pas parfaits et pourtant Jésus les envoie et leur donne de porter du fruit.»



APERCU

Dans cette homélie, le Père Antoine met en lumière trois vertus principales de la Cananéenne : sa foi profonde, sa modestie ancrée dans l'humilité, et sa prière persévérante, toutes motivées par son amour maternel. Bien que Jésus semble d'abord la rejeter, elle persiste avec foi et

humilité, reconnaissant en Lui le Messie et plaçant sa confiance en sa miséricorde.

L'épisode enseigne que l'intercession s'appuie sur la foi en Dieu, l'humilité sincère et la confiance totale en son amour. La Cananéenne, malgré les épreuves, accepte ses limites

sans se décourager, et sa prière devient un modèle pour l'Église: persévérer pour soi et pour les autres, notamment ceux qui ne peuvent plus prier. Jésus loue sa foi et exauce sa demande, montrant que la foi vivante, la prière humble et la persévérance attirent la grâce divine.

Nous venons de lire un passage d'Évangile où il est question de la guérison de la fille de la femme Cananéenne qui était tourmentée par les démons. Cet Évangile met en lumière trois vertus spéciales de la femme Cananéenne, à savoir sa forte foi, sa profonde modestie et sa prière persévérante, toutes les trois ancrées dans son amour de mère qui s'identifie complètement avec la souffrance de sa fille tourmentée par les démons. Nous découvrons aussi que nous avons là une leçon sur la prière.

Ce récit préfigure l'annonce de la Bonne Nouvelle du Salut aux païens. Alors que cette femme n'est pas juive, elle s'exclame : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David » (Mt 15,22). En disant 'Fils de David', elle reconnaît que le Salut vient des Juifs. Mais si elle s'adresse au Messie d'Israël, elle, une païenne, c'est qu'elle croit qu'Il est aussi le Messie de tous les hommes.

Les disciples demandent à Jésus de faire quelque chose car ils n'en peuvent plus d'être poursuivis par ses cris. Et Jésus répond favorablement à cette demande. Il leur montre ainsi la mission qu'ils devront accomplir : Ils sont là pour conduire toutes les nations, même païennes, vers Jésus. Bien sûr, leur motivation n'est pas encore parfaite. Ils agissent parce qu'ils sont agacés par les cris de la femme. Cela nous montre aussi que le Seigneur n'attend pas que nous soyons parfaits pour accueillir nos prières. Parfois, nous pouvons nous sentir indignes de poser des actes au nom

de Jésus parce que nous avons conscience de nos limites, de nos péchés. Mais les Apôtres eux-mêmes ne sont pas parfaits et pourtant Jésus les envoie et leur donne de porter du fruit. Il en est de même pour nous. N'attendons pas d'être parfaits, d'avoir suivi plusieurs formations avant de commencer à annoncer la Grâce de Dieu pour les hommes. Le Seigneur utilise des serviteurs imparfaits pour répandre son message de Paix et de Salut.

Nous remarquons particulièrement le fait que la femme, cette mère affligée, devient un maître pour tous les gens de foi et pour l'Église. Son cri: "Dieu, aie-pitié de moi" est devenu une prière de l'Église; la prière la plus concise que l'Église est: "Dieu, aie-pitié", Kyrie eleison ! Cette prière inclut tout l'amour charitable, la pitié de Dieu qui est l'amour charitable et humble pour les hommes.

Après avoir montré aux disciples le poids de leur intercession, nous les avons vu intercéder pour la cananéenne, Jésus, par un dialogue avec la Cananéenne, met en lumière la disposition intérieure de foi de cette femme. Jésus lui dit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël » (Mt 15,24). Comme elle insiste, Jésus lui dit alors : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens » (Mt 15,26). La Cananéenne lui répond: « C'est vrai, Seigneur, mais justement les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table du maître » (Mt 15,27). Ces paroles nous révèle l'attitude intérieure qui doit accompagner la prière

d'intercession. D'une part, la Cananéenne reconnaît en Jésus le maître, le Messie d'Israël. Elle professe sa foi. L'intercession commence donc par reconnaître qui est Dieu, dans son Amour et dans sa Toute Puissance. D'autre part, elle réitère sa demande par l'affirmation que rien ne lui est dû. C'est pourquoi la Cananéenne pose un acte d'humilité en comparant son attitude à celle du petit chien. Croire que Dieu peut tout sans rien réclamer comme un dû est la clé de toute intercession. C'est avant tout un acte de confiance en l'Amour Miséricordieux du Seigneur.

Peut-être que quelqu'un d'autre aurait été offensé en entendant les mots du Sauveur: "Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens", mais elle avait un unique but, peu importe comment on la considérait, ce qu'elle voulait c'est que sa fille tourmentée par les démons guérisse. En raison de sa modestie ancré dans son amour et son chagrin elle a accepté d'être comparé aux chiens, mais nous voyons que la modestie est une source de sagesse et de courage aussi. La modestie n'est pas de la lâcheté, mais la connaissance de ses

propres limites, associée à l'espoir et la confiance en l'aide de Dieu; elle a répondu: "C'est vrai, Seigneur, d'ailleurs les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres".

En voyant ses qualités, le Christ, notre Sauveur loue ses paroles: "O femme, grande est ta foi! , qu'il t'advienne ce que tu veux". Ces liens étroits entre la foi vivante, la modestie profonde, et la grande patience et persévérance dans la prière est une leçon vivante, pour chacun d'entre nous.

L'Évangile nous montre l'importance de la prière non seulement pour nous, mais aussi pour les autres, et plus particulièrement pour ceux qui ne savent pas prier, ne prient pas, ou ne peuvent plus prier... Tourmentés par de mauvais esprits, beaucoup de gens malades physiquement ou mentalement, ne peuvent plus prier pour eux-mêmes; c'est pourquoi les fidèles: la mère, le père, l'ami, le frère ou la sœur qui ont une grande foi sont très précieux; pour qu'en raison de leur foi, Dieu guérisse celui qui désormais ne peut pas prier pour lui-même.

(1) Homélie prononcée le 27 septembre 2015.

Source internet : <http://orthodoxedenantes.free.fr/doc/catechese/homelies/homelies.php>



Livret d'accompagnement

Paroles à méditer

HOMÉLIES ET COMMENTAIRES sur L'ÉVANGILE DU JOUR

Livret distinct complémentaire

Disponible en version papier à l'entrée de la chapelle et en version numérique téléchargeable-pour quelques jours- sur notre site internet.

Nouveauté ! – Section **Aperçu** pour présenter brièvement un texte et aider à en saisir le sens.

HOMÉLIE - DIMANCHE de LA CANANÉENNE

Mt 15, 21-28

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe ⁽¹⁾



APERÇU

L'Évangile de la Cananéenne, en ce temps de préparation au Carême, nous invite à une démarche de confession sincère et de guérison spirituelle. La Cananéenne symbolise chaque fidèle qui, humblement, expose ses faiblesses devant le Christ et implore la guérison de son âme. Comme elle, nous sommes appelés à reconnaître les conséquences du péché : une rupture de la relation avec Dieu qui

entraîne un désordre spirituel et une déconnexion de la grâce divine.

La confession, semblable à l'attitude de la Cananéenne, ouvre la porte à la miséricorde de Dieu. Le Seigneur, respectant notre liberté, attend notre supplication pour rétablir la circulation de Ses énergies vivifiantes en nous. Ainsi, dans un acte de foi et d'humilité, nous entendrons nous aussi : « Grande est ta

foi ! Qu'il t'advienne selon ce que tu veux ! »

Le Carême nous enseigne à aligner notre volonté sur celle de Dieu, à aimer ce qu'Il aime et à vouloir ce qu'Il veut: la santé de l'âme, le salut et la joie véritable. En apprenant à désirer ce que Dieu désire pour nous, nous accédons à la sainteté et à la plénitude de vie, dès ici-bas et dans la vie éternelle.

L'avant carême

En ce temps de préparation au saint et grand carême de Pâques, la figure de la Cananéenne est emblématique. L'Esprit saint nous propose d'y reconnaître chaque fidèle qui, de façon toute personnelle, se présente devant le Christ invisiblement présent et lui avoue l'impureté de sa vie. Cette démarche est un des principaux contenus du sacrement de la confession ; et la réponse du Seigneur correspond à une absolution, à ce déliement dont le charisme a été confié aux Apôtres et à leurs héritiers. Telle peut être notre entrée dans le Carême : préparons-nous à faire une confession sincère, à dire la vérité sur nous-mêmes et à implorer avec insistance la guérison de notre âme.

La maladie de l'âme

Celle-ci est malade des conséquences du péché. La maladie de l'âme et du corps n'est pas une fatalité, elle n'est pas le fruit du hasard, elle n'est pas un châtement juridique, elle n'est pas non plus, ou seulement, la conséquence organique de dysfonctionnements

corporels ou d'une mauvaise alimentation. La maladie et la souffrance, comme la mort elle-même, ces désordres dans la Création, sont des conséquences du péché, c'est-à-dire d'une interruption plus ou moins grave de la circulation de la grâce depuis sa source divine jusqu'aux profondeurs de notre être. Le péché dégrade notre relation avec le Créateur.

Les conséquences du péché

Ses conséquences ressemblent à ce qui se passe en cas de déconnexion d'un circuit : l'alimentation du système est interrompue et le système se détériore, il tombe en panne, ou il se détruit. Dans le cas de l'homme et de la Création, le système se corrompt ou se décompose. Il y a quelques dimanches nous avons reconnu dans la lèpre une figure des conséquences du péché : insensibilité au mal et décomposition. Un mouvement de la conscience, dont la Cananéenne donne l'exemple, consiste à constater honnêtement les dégâts produits dans l'homme intérieur par cette rupture, ou cette oblitération, des canaux naturels par lesquels passent la grâce et la communication divines.

La guérison

La perte de la familiarité divine, qui est un des symptômes du péché et de la mort, est ce qui sera en premier restauré par la confession de nos péchés. La décision d'être vrais devant Dieu pousse la porte que notre péché avait pu fermer. Nous nous ouvrons au Seigneur de cette façon, de façon plus ou moins pressante. Et le Seigneur, qui n'attend que cela, et qui ne veut pas se substituer à notre décision pour ne pas détruire la liberté qu'Il a Lui-même créée, accueille notre supplication. A nous comme à la Cananéenne, Il dira mystérieusement : « Grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ce que tu veux ! » Le miracle de l'absolution, qui met la mort à mort, qui délie les fautes et rétablit la circulation des énergies divines dans la familiarité divino humaine, résulte de la rencontre de la volonté humaine et de la volonté divine.

Les deux volontés

Pendant le grand Carême, nous allons apprendre cela : vouloir ce que Dieu veut ! Aimer ce qu'Il aime ! Or, que veut le Seigneur, si ce n'est le Salut de sa créature, son bonheur, son épanouissement, sa joie, la santé de son âme et de son corps ? C'est tout ce que cette belle créature souhaite pour elle-même et pour ses proches, pour ses ennemis eux-mêmes et pour le monde entier. Apprenons à vouloir ce que le Seigneur veut pour nous et nous connaissons la santé, la sainteté et le Salut en ce monde et dans le monde qui vient !

(Radio Notre-Dame, « Lumière de l'Orthodoxie », dimanche 14 février 2021)

(1) Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-22eme-dimanche-apres-la-croix-matthieu-15-21-28/

SIXIÈME ÉVANGILE DE L'ONCTION DES MALADES

La délivrance de la fille de la Cananéenne ⁽¹⁾

par le Père Noël Tanazacq



Recteur de la paroisse orthodoxe Sainte-Geneviève-et-Saint-Martin, France.

APERCU

Le récit de la délivrance de la fille de la Cananéenne (Matthieu 15, 21-28 et Marc 7, 24-30) se situe vers la fin de la mission terrestre du Christ, à un moment crucial entre les deux multiplications des pains et peu avant Sa montée à Jérusalem. Jésus, après avoir été pris à partie par les pharisiens et scribes pour des questions de pureté rituelle, se retire dans la région païenne de Tyr et de Sidon, probablement pour un moment de repos loin des tensions du monde juif. Pourtant, même en territoire païen, il ne reste pas isolé longtemps.

Une femme cananéenne, issue d'un peuple adorant des dieux païens et pratiquant des rites associés au démonisme, s'approche de Lui avec une prière

poignante : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David. » Bien qu'elle soit étrangère à Israël, elle reconnaît Jésus comme le Messie, ce qui témoigne d'une foi remarquable. Cependant, le Christ, fidèle à sa mission première envers « les brebis perdues de la maison d'Israël », ne répond pas immédiatement à son appel. À travers un dialogue apparemment rude, Il déclare que « le pain des enfants » (la parole et la grâce destinées à Israël) ne peut être donné « aux petits chiens » (les païens). Cette réponse, bien qu'exigeante, reflète l'ordre divin de la mission du Christ : sauver Israël en premier, afin qu'il devienne le ferment de salut pour les nations.

Cependant, la femme persévère avec humilité et foi. Acceptant pleinement son statut d'étrangère et s'identifiant aux « petits chiens », elle demande simplement « les miettes » qui tombent de la table de leurs maîtres. Par cette réponse pleine de sagesse, elle reconnaît la générosité débordante de Dieu, dont même les miettes suffisent à combler les besoins des plus démunis. Touché par sa foi et son humilité, Jésus lui accorde ce qu'elle demande : sa fille est délivrée du démon instantanément, sans geste ni parole exorciste, par la seule volonté divine.

Ce passage est riche en enseignements spirituels. Il illustre l'universalité du salut, préfigurant l'ouverture du christianisme

aux nations païennes. La Cananéenne devient un modèle de foi persévérante et d'humilité profonde, montrant que, même face à

des obstacles spirituels ou culturels, la confiance totale en Dieu permet d'accéder à Sa miséricorde. Le Christ, par cette rencontre, révèle

également que la grâce ne se limite pas à Israël, mais déborde pour atteindre tous ceux qui croient en Lui avec sincérité et humilité.

Cet étonnant voyage du Christ en territoire païen et l'exorcisme qu'Il y accomplit se situent vers la fin de Sa mission terrestre, entre les deux multiplications des pains, peu de temps avant Sa montée vers Jérusalem et la première annonce de la Passion¹. Seuls deux des Synoptiques nous rapportent ces événements : Matthieu et Marc (Mc 7/24-30), qui en sont tous deux probablement des témoins oculaires (Marc est l'Évangile de Pierre).

Le Seigneur vient d'être pris à parti par « des pharisiens et des scribes venus de Jérusalem », qui lui font de vifs reproches sur Ses disciples, accusés de transgresser la Loi (en ne se lavant pas les mains avant de manger), parce qu'ils n'osent pas L'accuser, Lui, de front : Il leur clôt la bouche par Sa sagesse, puis donne un grand enseignement, public, sur la véritable impureté. La scène se passe aux alentours de Génésareth (Mt 14/34) c'est-à-dire au bord de la mer de Galilée, à environ 6 km au Sud-Ouest de Capharnaüm.

Puis le Seigneur « Se retire dans la région de Tyr et de Sidon ». St Marc nous précise qu'Il s'installe dans une maison, incognito (« voulant que personne ne le sache » -Mc 7/24). Voilà déjà quelque chose de tout à fait étonnant et intéressant. Le Christ dira un peu plus tard à la Cananéenne qu'Il n'est venu que

pour sauver Israël, et pourtant Il se rend dans un territoire païen, totalement étranger au peuple juif. Le « territoire de Tyr et de Sidon » est en effet la Phénicie, appelée aussi « Syro-Phénicie », qui garde le souvenir du grand empire maritime phénicien des troisième et second millénaires av. J-C². Bien que l'Évangile ne nous indique pas le motif de ce voyage, il est fort possible que le Christ se soit retiré là, loin du monde juif³, par fatigue intérieure, pour cesser d'entendre constamment des reproches et des critiques, et souffler un peu (plusieurs fois en effet l'Évangile nous dit qu'Il est « las »). Mais il n'en demeure pas moins que Ses pieds divins ont foulé cette terre païenne et qu'Il en a respiré l'air, de même qu'Il est allé dans d'autres territoires païens, notamment en Pérée et en Décapole. Ces voyages mystérieux, dont l'Évangile ne nous indique pas la raison, peuvent être considérés comme une prophétie de l'universalité du christianisme⁴.

Mais le rabbi Ieshouah ne peut pas rester longtemps caché, parce qu'Il est le personnage le plus célèbre de toute la Palestine et que la Galilée est un pays mélangé, où les juifs côtoient les païens, et qui a beaucoup de relations avec ses voisins phéniciens et syriens.

Une « femme cananéenne » découvre que le célèbre rabbi de Nazareth est en visite chez eux et elle vient Le supplier de

délivrer sa fille qui est possédée. St Marc dit que « la femme était grecque, syro-phénicienne de naissance ». Pour comprendre l'étrange dialogue entre cette femme et le Christ, il faut donner quelques explications. « **Cananéen** » est un terme qui a d'abord désigné tous les habitants du « Pays de Canaan », avant sa conquête par les Hébreux au 13^e s. av. J-C⁵. Mais ce pays était beaucoup plus vaste que la future Palestine : il comprenait toute la côte jusqu'à l'embouchure de l'Oronte, ainsi que la Syrie. Les Hébreux ne conquerront qu'une partie de ce territoire, qu'on appellera ensuite « Palestine » (en raison de l'invasion des Philistins au 12^e s. av. J-C.). Les cananéens de Palestine seront progressivement intégrés à Israël. Les israélites utiliseront alors ce terme pour désigner les Phéniciens, qui avaient la même origine que ceux de Palestine, la même langue et la même religion (ils adoraient les mêmes dieux et avaient les mêmes pratiques religieuses). St Marc précise « grecque » parce que les Phéniciens étaient de culture grecque depuis les conquêtes d'Alexandre (4^e s. av. J-C). Ces « cananéens » sont totalement païens : comme les anciens cananéens de Palestine ils adorent « Baal », dont le Christ Lui-même a dit qu'il s'agissait de Satan⁶, ils ont longtemps pratiqué les sacrifices humains (notamment celui des enfants⁷), ce qui est un critère absolu de la présence et de l'œuvre des démons, et ils pratiquent couramment la magie et la sorcellerie. Il n'est pas surprenant que la « petite fille » (Mc 7/25) de cette phénicienne hellénisée soit « tourmentée par un démon » c'est-à-dire possédée,

parce que, lorsqu'on commerce avec les démons, comme c'est le cas dans la magie et la sorcellerie, ils s'incrument et ne veulent plus partir⁸.

Ce qui est étonnant chez cette femme, c'est que, bien qu'étant païenne, elle s'approche du Rabbi juif et lui crie : « **Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David** ». Elle fait une admirable prière (proche de notre « prière de Jésus »), probablement transmise par des Galiléens de passage, dans laquelle elle confesse que le rabbi Ieshouah de Nazareth est **le Messie** (« Seigneur, fils de David »). Mais Le Seigneur ne détourne pas la tête et ne répond pas. Elle ne perd pas espoir et continue à crier. Les Apôtres, excédés, disent au Maître : fais quelque chose, car on n'en peut plus. De la bouche du Verbe sort alors une parole tranchante comme une épée : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». C'est un logion divin, une révélation. Voici ce qu'il signifie : Mon Père M'a envoyé vers l'Homme pour le sauver et Je Lui obéis. Mais comment pourrait-on sauver quelqu'un qui n'a pas conscience d'être perdu ? Comment pourrait-on guérir un malade qui s'estime bien portant ? Seul Israël, par Abraham et Moïse, avait écouté Dieu et cru en Lui. Seul Israël attendait le salut par le Messie. Le Christ est venu **d'abord** sauver Israël. Après, Israël avait la mission de proclamer le Nom de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre et d'annoncer le salut à tous les hommes⁹. Israël était un ferment dans la pâte. Ceci est attesté par un fait précis : lorsque le Christ délivra les deux possédés de Gerasa, en terre païenne (la Décapole) les habitants « eurent peur »,

croyant avoir affaire à un magicien plus grand que les autres, et « ils Le prièrent de partir »¹⁰. Ils ne pouvaient pas comprendre que Jésus était le Sauveur du monde : seul un juif pouvait le comprendre. Le Christ est toujours d'une exactitude parfaite : voilà pourquoi Il prononce cette phrase qui peut sembler terrible, mais qui est la vérité.

Tout être humain ayant entendu cela se serait enfui en pleurant. Mais la femme tient bon : elle se prosterne devant Lui (elle L'adore) et dit : « Seigneur, au secours ». Un deuxième logion sort de la bouche du Logos : « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens ». Il est en apparence encore plus dur que le premier. Mais Celui qui est la Vérité dit la vérité. Les « enfants » sont ceux qui ont Dieu pour Père : c'est Israël. Le « pain » est la parole de Dieu. Les païens, qui ne connaissent pas Dieu, sont comme des animaux : ils n'ont pas de conscience spirituelle. Leur donner la parole de Dieu reviendrait à donner du pain à des chiens¹¹. Or les chiens ne mangent pas de pain : ils sont carnivores. Faire cela serait contre nature : ce n'est « pas bon ».

La femme accepte cette sévère reprise spirituelle : elle ne se drape pas dans sa dignité blessée, mais réfléchit dans son cœur, en une fraction de seconde, et répond au Christ cette phrase admirable, qui est un modèle d'économie

spirituelle : « Oui, Seigneur [j'accepte ce que Tu dis, et qui est la vérité], mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ». Cela signifie : Tu as dit la vérité, mais il y a aussi l'économie. Nous ne sommes pas capables de manger la nourriture de Ta parole, nous les païens, mais permets que nous lapions les miettes, car nous sommes affamés. Ces miettes, c'est le surplus de la générosité divine, le trop plein, ce qui tombe à côté¹². Et il vaut mieux que ce soit avalé par les petits chiens que perdu.

Le Christ est dans l'admiration : Il lui accorde aussitôt ce qu'elle a demandé, à **cause de sa foi** (« Ô femme, grande est ta foi, qu'il t'arrive comme tu veux »). St Marc précise : « ...le démon est sorti de ta fille ». La femme retrouve sa petite fille « étendue sur le lit », délivrée et en paix : le démon est parti. Pourtant, dans cette circonstance, le Christ n'a fait aucun geste sacramentel ni prononcé de paroles exorcistes : son seul vouloir, divin, a expulsé l'ennemi du genre humain.

Cette femme est un modèle spirituel : elle a lutté. Elle a voulu « conquérir Dieu », comme l'avait fait le patriarche Jacob. La pédagogie du Christ ressemble à celle qu'il a eue avec la Samaritaine : Il a lancé l'hameçon et le poisson a mordu. Il a progressivement amené cette femme païenne à la perfection : elle est devenue chrétienne.

Notes :

¹. Selon les biblistes, on serait au début de la 3^e année de mission du Christ, qu'ils situent d'avril 32 à avril 33.

². Essentiellement tournés vers le commerce maritime, les Phéniciens fondèrent des colonies dans toute la Méditerranée (dont la plus célèbre est Carthage). Vaincus par les Assyriens au 9^e s. av. J-C, ils furent ensuite constamment dominés, puis intégrés à l'Empire d'Alexandre le Grand (et imprégnés de culture hellénistique) et enfin à l'Empire romain, dans la province de Syrie, vers 64

av. J-C. Ils sont probablement à l'origine de l'alphabet, qu'ils transmirent aux Grecs. Le phénicien est une langue sémitique du groupe cananéen. Ce pays correspond au Liban actuel.

3. Au plan géographique, la Phénicie n'est pas très éloignée de la Galilée (Tyr est à environ 60 km de Capharnaüm), mais aux plans culturel et religieux, ces deux pays sont aux antipodes l'un de l'autre.

4. Voir sur ce sujet « La délivrance du possédé de Gérasa » in Apostolia n° 7 d'octobre 2008, p. 2.

5. Selon la chronologie scientifique. Selon une autre théorie, fondée sur une étude littérale de la bible, la conquête aurait eu lieu au 15^e s. av. J-C.

6. En fait, il le dit à propos de « Béalzéboul », qui est un autre nom de Baal (Baal-zebûl = Baal le Prince, prince des démons). Voir Mt 12/24 et 26.

7. Le roi de Juda Achaz avait imité les anciens cananéens en « faisant passer son fils par le feu », c'est-à-dire en le sacrifiant aux idoles, pour échapper à l'étau des Assyriens (vers 735 av. J-C). C'est juste après cette « abomination » que le prophète Isaïe était venu le reprendre et faire la prophétie de l'Emmanuel.

8. C'est le grand plaisir des démons que d'habiter dans un être humain, c'est-à-dire d'y prendre la place du Saint-Esprit, et de faire souffrir cette personne, de l'enlaidir, l'humilier, la ridiculiser, parce que l'Homme est l'image de Dieu et qu'ils ne le supportent pas. Ils se nourrissent d'avilir l'Homme, parce qu'ils refusent de se nourrir de faire la volonté de Dieu. Toutes les pratiques magiques, quelles qu'elles soient, sont un commerce avec les démons.

9. C'est ce que fera l'Église, nouvel Israël.

10. Mt 8/34, Mc 5/17, Lc 8/37.

11. C'est à rapprocher de ce que le Christ avait dit dans Son discours inaugural : « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens... » (Mt 7/6). Il avait ajouté qu'il ne fallait pas « jeter vos perles devant les pourceaux », car les porcs ne peuvent pas savoir qu'il s'agit de perles.

Mais il faut aussi noter que le Seigneur a dit, ici : « aux **petits** chiens » et non « aux chiens ». Les « petits chiens », les chiots, ont en effet un comportement qui ressemble à celui des enfants et qui est touchant. Il y a une note de tendresse dans cette expression.

12. C'est à rapprocher de la parabole du Semeur : le Semeur divin sème partout, non seulement dans la bonne terre, mais aussi le long du chemin, sur le roc et dans les ronces. Dieu est généreux à l'excès...

(1) Source internet : www.apostolia.eu/fr/articol_3559/la-delivrance-de-la-fille-de-la-cananeenne.html

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6
<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.